

Dites-le avec des fleurs

En ce début du mois de mai, le doux soleil rayonne sur la grande prairie. Où que le regard se porte, ce sont des fleurs à profusion. Toutes les couleurs sont représentées, toutes les tailles de tige, de pétale et de feuillage. Ce lieu est l'image parfaite du multifloral. Au-dessus de toutes les corolles, des insectes par milliers viennent récupérer leur butin de nectar.

Légèrement à l'écart de ces concentrations parfumées, un couple échange des propos aromatisés. Depuis qu'elle s'est éclose, Coquelicot est amoureux de Véronique. Il est rouge d'émotion et elle bleue de peur car, en ce qui la concerne, c'est la première fois. Elle se fait du souci quant à ce qui va se passer. Mais ses pensées ne cessent de se diriger vers son prétendant. Coquelicot est un beau pavot quelque peu narcissique. Il s'aime beaucoup, mais il a aussi de l'amour pour sa belle petite fleur, et son principal désir est de lui effeuiller la marguerite. Il lui caresse les pétales en lui affirmant qu'elle est une belle plante.

Il veut la séduire. Il lui parle de tout et de rien, de ses ancêtres, et surtout de ses racines. Il lui dit même qu'il souhaite la faire voyager et, par exemple, veut lui faire découvrir la Rome antique. Alors il se penche vers elle pour lui titiller le pistil mais, d'un geste brusque, elle le pousse dans les pâquerettes en le fixant dans ses iris. Elle lui fait comprendre qu'elle a d'autres prétendants. Mais elle se rend compte qu'elle doit lui parler plus haut car Coquelicot est un peu dur de la feuille. Elle lui parle de son ami Hélianthe qui a un penchant pour elle.

« Quoi ! s'exclame Coquelicot, ainsi Hélianthe t'aime ! ». Face à ce cri de désespoir, Véronique devient toute violette d'émotion. Elle se cache alors dans son feuillage. « Coucou ! lui fait Coquelicot. Je suis ici ! Sais-tu que mes projets avec toi sont très sérieux ? J'aimerais tellement que nous devenions un vrai couple et que nous fassions des petites graines. »

Et là, sur ces paroles, Véronique tombe en fleurs... Non, en pleurs, et se jette sur la tige de Coquelicot. Leurs sépales se frôlent. Il lui dit « Ton cœur est beau et ta mine rayonnante ».

C'est à ce moment-là que les abeilles qui les survolent assistent à ce merveilleux instant amoureux si romantique. Les amants échangent leur sève et leur pollen. Et les insectes s'écrient alors : « Ça, c'est le bouquet ! Ils ne sont pas de la même espèce, mais ils le font quand même... Les lois de la nature mentent alors. Que va donc donner cet échange improbable ? Des plantes hybrides, des petits monstres ? »

« Non, répondent les amoureux, le fruit de nos amours sera le noyau d'une nouvelle espèce. C'est ça l'évolution. »

Dans ce petit coin reculé de la vaste prairie, une scène peu ordinaire venait de se dérouler. Les protagonistes, aveuglés par leurs sentiments, étaient, comme toujours dans ces cas-là, seuls au monde. Ils n'entendaient pas la grande rumeur provenant de la vaste surface herbeuse peuplée de milliers de fleurs représentant de nombreuses espèces.



La colère se développait dans les racines, les bulbes et les tubercules. Elle montait dans les tiges pour jaillir plus haut. La population des fleurs des champs exprimait son mécontentement aux autorités suprêmes. Toute la diversité populaire se retrouvait au pied du massif où le grand tournesol siégeait. Il était entouré de son équipe de chardons dont les piquants étaient redressés face à cette déferlante. Les chiendents étaient menaçants.

Dans la foule des fleurs, des cris fusaient : « Chaud, le printemps sera chaud ! Halte aux inégalités florales ! On en a par-dessus la corolle de ce pouvoir en place ! Regardez le grand tournesol, il se prend pour le roi soleil ! Il a été choisi par le peuple des fleurs des champs pour les représenter mais il nous a trompés ! Il ne s'intéresse qu'aux grandes fleurs cultivées ! Il flatte les orchidées tropicales et nous ignore totalement ! Il leur distribue la plus grande partie des ressources en eau, dilapidant ainsi le trésor hydrique national ! Il ne nous accorde que quelques gouttes ici ou là. Par ailleurs, nos terres l'intéressent de moins en moins, alors qu'il n'hésite pas à entretenir de nombreuses grandes dames de onze heures ainsi que diverses belles de nuit. Il caresse les grands chardons dans le sens des épines et leur octroie des primes d'engrais scandaleuses ! »

Dans la prairie, les fleurs des champs s'agitent. Toutes sont là, pétales grandes ouvertes. C'est sur fond d'herbe verte un véritable patchwork de couleurs. Alors, on voit circuler dans cet espace un brin de muguet allant de fleur en fleur, pour interviewer les mécontents. Il s'agit d'un journaliste de France Culture. Il sollicite chaque espèce, et les réponses sont sans équivoque :

Le crocus voit chaque jour son bulbe diminuer.

La digitale, qui a pourtant le cœur sur la main, connaît d'énormes palpitations.

L'œillet d'Inde devient dingue.

La tulipe ne peut même plus s'offrir du champagne.

La sauge a une mauvaise santé.

Le thym, qui a pourtant un bon fond, se dessèche.

La sarriette est dûment charcutée.

Le romarin mousse de colère.

Le mufler, se regardant dans la glace, trouve qu'il a vraiment une gueule de loup.

Le centranthe, pourtant toujours à l'heure, est pris de vitesse.

L'anémone voit son destin fini.

La pimprenelle a perdu son Nicolas.

Le sabot de Vénus se cramponne.

Le polygala n'est pas au gala.

Le chèvrefeuille est à bouc de nerf.

Le myosotis n'oubliera jamais ce jour et l'asphodèle a les boules.

Tout ce petit monde se révolte. La journée est réussie. C'est un avertissement. Mais sans aucun doute, le printemps sera vraiment chaud, et avant qu'elles ne se dessèchent jusqu'à l'année prochaine, les fleurs des champs veulent absolument que le grand tournesol en prenne de la graine.

La journée s'achève et rendez-vous est donné pour le 1^{er} mai. Le muguet acquiesce et fait sonner ses clochettes.

Certains participants se retrouvent au café des champs pour prendre un pot. Ils pensent que cette manifestation est le terreau d'autres événements. Chacun commande alors sa consommation.

Un sureau de menthe pour la jonquille.

Un blanc cassis pour la fleur de groseillier.

Un jus de pommette pour l'azérolier.

Une glace pour le narcisse... Non, il préfère un sorbier.

Une eau de mélisse pour l'origan.

La bruyère, qui a du caractère, ne souhaite que de l'eau de la fontaine.

Tous trinquent, tout en sachant qu'ils vont continuer à trinquer. Le crépuscule arrive. Les corolles se referment. Vivement le retour du soleil.

À demain, belles fleurs des champs.



Dans leur petit nid d'amour, Coquelicot et Véronique sont toujours enlacés. C'est l'extase. Coquelicot a reçu l'enseignement des abeilles et des papillons... Comment bien butiner. La mise en pratique fut merveilleuse pour Véronique, et elle est comblée. Les tiges des deux fleurs s'encerclent, mais les pétales et sépales tombent de saine fatigue. Le pollen qui est largement répandu autour d'eux leur sert de couche. Ils s'endorment paisiblement, soucis envolés et pensées



heureuses, leurs corolles se refermant sur leur songe d'une nuit de printemps. Ils savent qu'ils ont encore quelques beaux jours à vivre avant la grande sécheresse.

Un aérosol de parfum toutes fleurs forme alors comme une sphère protectrice enveloppant ces deux amoureux. Un grillon champêtre se met à striduler délicatement près d'eux, comme une romance à Juliette. Dans le ciel, les étoiles scintillent, et des éclats discrets frappent le couple, mettant en évidence leur bonheur.

Profitez de ce moment, jeunes fleurs, il est tellement magique. Profitez de cette évasion salutaire. Demain, peut-être, en vous éveillant, le grondement fera tellement de bruit que vous prendrez conscience que vous n'êtes pas seules. Alors vous vous lèverez pour rejoindre la société des fleurs. Demain, peut-être, sera le jour de la révolution florale.

Daniel ARAZO ©